

CHAPITRE XXVIII

Les deux Marie viennent au sépulcre, (vv. 1). — Apparition de l'ange du Seigneur et frayeur des gardes, (vv. 2-4). — L'ange annonce aux saintes femmes la résurrection de Jésus et les envoie porter cette nouvelle aux Apôtres, (vv. 5-7). — Elles obéissent et sont favorisées d'une des premières apparitions du Sauveur, (vv. 8-10). — Les soldats romains corrompus par le Sanhédrin, (vv. 11-15). — Jésus apparaît à ses disciples sur une montagne de Galilée, (vv. 16-17). — Il les munit de pleins pouvoirs et leur fait une promesse consolante, (vv. 18-20).

1. Or, à la fin du sabbat, lorsque commençait à luire le premier jour

1. Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati, venit

APPENDICE.

LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST, XXVIII.

« Non derelinques animam in inferno, necabis sanctum tuum videre corruptionem » s'était écrié David, Ps. xv, 10, en tant qu'il était le type du Messie. S. Matthieu nous montre, dans la dernière page de son Evangile, la manière dont cette glorieuse prophétie s'est réalisée en Jésus. C'est avec sa simplicité accoutumée de langage, quoique pourlant avec une joie qu'on voit percer à travers son récit, qu'il décrit ce grand événement qui forme vraiment, comme le disait l'apôtre des Gentils, I Cor. i, 14-22, la base de notre foi et du Christianisme tout entier. — Si les rationalistes ont attaqué violemment les miracles ordinaires de Jésus, on peut dire qu'ils se sont déchaînés avec une véritable fureur contre le prodige de sa Résurrection. Et l'on devait s'y attendre; comment en effet ceux qui prétendaient anéantir la religion chrétienne n'auraient-ils pas essayé de renverser la colonne fondamentale qui la soutient depuis dix-huit siècles? Pour parvenir à leurs fins, ils n'ont reculé devant aucun moyen, et n'ont pas craint d'accuser les évangélistes de mensonge ou de manœuvres encore plus indécates. — Fidèle à notre rôle de simple commentateur, nous ne les suivrons pas à travers les obscurs labyrinthes de leur critique toute négative. Il suffira d'indiquer ici le plus sérieux de leurs griefs et d'en prouver brièvement l'infinité. S'appuyant sur les variantes parfois assez considérables qui existent entre les quatre récits évangéliques relativement au fait de la Résurrection, ils prétendent que ce sont des contradictions réelles; d'où ils concluent que les narrations ne méritent aucune créance. A cette assertion, nous opposons les considérations suivantes : 1^o Il est vrai qu'il existe entre les quatre évangélistes, touchant le mi-

racle de la Résurrection, des divergences assez notables. 2^o Ces divergences s'expliquent de la façon la plus simple : elles proviennent de ce que les évangélistes ne donnent tous qu'une relation incomplète, chacun à son point de vue spécial, des événements qui eurent lieu entre la Résurrection de Jésus et son Ascension. 3^o Ces divergences, dont on trouve de fréquents exemples chez tous les écrivains indépendants qui ont écrit sur un même sujet, n'ont absolument rien de commun avec les contradictions proprement dites. Entre les quatre récits, l'harmonie s'établit même assez facilement, comme l'admet quiconque n'est pas sous l'influence d'idées préconçues, et comme le prouvent les nombreux essais de conciliation qui ont eu lieu depuis les premiers siècles chrétiens jusqu'à nos jours. Cf. S. Augustin, de Consens. Evang. iii, 64-85; Tischendorf, Synops. Evang. p. XLIX et suiv. 4^o Sur les points essentiels, il règne un accord parfait entre les évangélistes; les différences ne portent que sur des détails secondaires. Le récit, de même que le fait lui-même, demeure donc inébranlable. — Dans sa narration, qui est la plus courte et la moins détaillée des quatre, S. Matthieu se borne aux traits principaux : il signale seulement la visite des saintes femmes au sépulcre, la fuite des gardes et une apparition de Jésus à ses disciples.

1. — Les saintes femmes au sépulcre, vv. 1-10. — Parall. Marc. xvi, 1-8; Luc. xxiv, 1-8.

CHAP. XXVIII. — 1. — La première partie de ce verset est assez obscure, surtout dans la Vulgate; heureusement, on peut l'éclaircir à l'aide des autres récits. — *Vespere sabbati* : Cette locution ne désigne pas le soir du samedi; mais, comme on le voit par le contexte, le début du jour suivant. Le grec porte *ὀψις σαββάτου*, littéralement, « tard dans le sabbat », c'est-à-dire après le sabbat. Ce sens est ga-

Maria Magdalene et altera Maria videre sepulcrum.

Marc. 16, 1; Joan. 20, 11.

2. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini des-

après le sabbat, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre.

2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre, car l'ange du

ranti par de nombreux exemples tirés des classiques. Cf. Philostrate. Vit. Apoll. iv, 48, ὁπὲ μυστηρίων, après l'achèvement des mystères; Thucyd. iv, 96, τῆς ἡμέρας ὁπὲ, le jour fini; etc. Voir Bretschneider, Lexic. Man. t. II, p. 195; Hagen, Sprachl. Erörterungen zur Vulgata, p. 401. Cependant, on peut admettre aussi avec Maldonat que l'expression « vesperare sabbati » représente par métaphore tout le temps écoulé entre le samedi soir et le dimanche matin : « Evangelista quum vesperam sabbati vocat, non vespertinum tempus quod inter diem et noctem est, sed totam noctem intelligit, in cujus extrema parte, id est mane jam lucescente, mulieres ad sepulcrum venire dicit ». Toutefois, cette interprétation nous paraît moins exacte. — *Quæ lucescit*. Le relatif « quæ » n'a rien qui lui corresponde dans le texte grec, où on lit : τῇ ἐπιφωσκούσῃ, sous-entendu ὥρα ou ἡμέρα. Ἐπιφωσκέειν se dit habituellement des astres, quand on veut dépeindre les premiers rayons qu'ils envoient sur la terre en apparaissant à l'horizon ou au firmament; mais on l'emploie souvent aussi pour représenter le crépuscule du matin, les premières lueurs du jour. — *In prima sabbati*; mieux, « in primam sabbati », car il y a dans le grec εἰς πρῶτην σαββάτων. L'accusatif indique le mouvement qui se produit en quelque sorte quand un jour succède à un autre jour; la lumière semble quitter la journée précédente pour se transporter dans celle qui va commencer. « Prima sabbati » est un terme technique emprunté au langage liturgique des anciens Juifs, pour désigner le lendemain du sabbat, le jour du Seigneur (dies Dominica), par abréviation « dominica » d'où nous ayons fait Dimanche), comme l'a plus tard nommé l'Eglise. De même que, prenant le dimanche pour point de départ, dans la numération chrétienne des jours, nous appelons le lundi « feria secunda », le mardi « feria tertia » et ainsi de suite, de même les Hébreux rapportaient au sabbat tous les jours suivants de la semaine. « Una sabbati » (אחת בשבת) ou « prima sabbati » signifie donc : le premier jour après le sabbat. Cette dénomination juive du dimanche demeura en usage dans la chrétienté pendant un certain nombre d'années. Cf. Act. xx, 7; I Cor. xvi, 2; Joan. xx, 1. — De toutes les explications qui précèdent, il suit que la phrase obscure de S. Matthieu pourrait se

traduire simplement par ces mots : à l'aube du dimanche. Cf. Luc. xiv, 1; Joan. xx, 1. — *Venit Maria...* Nous retrouvons ici les deux saintes femmes qui avaient été mentionnées plus haut, xxviii, 61. Demeurées les dernières auprès du sépulcre dans la soirée du vendredi, elles arrivent les premières le dimanche matin. Il est vrai que S. Marc, xvi, 1, et S. Luc, xiv, 40, nomment encore plusieurs autres des amis de Jésus. — *Videre sepulcrum*, dans le sens de « inviseré ». Plus exactement, elles venaient pour embaumer le corps du Sauveur, et pour compléter sa sépulture que l'approche du sabbat avait interrompue.

2. — Les versets 2-4 racontent des faits antérieurs à l'arrivée des saintes femmes. C'est pendant qu'elles étaient en route que l'ange descendit du ciel et ouvrit le tombeau : elles le trouvèrent assis sur la pierre; il ne fit donc pas sous leurs yeux sa première apparition. — *Et ecce*; Cf. xxvii, 54. Ici encore, cette particule annonce un prodige éclatant. — *Terræ motus...* Le vendredi soir, au moment où Jésus expirait, une violente commotion s'était fait sentir aux alentours du Calvaire, Cf. xxvii, 54, 54; un ébranlement du même genre se produisit le dimanche matin dans le voisinage du sépulcre. Il avait pour but de montrer aux sentinelles romaines, placées là par le Sanhédrin, le caractère surnaturel et divin de tout ce qui se passait alors. — *Angelus enim Domini*. « Enim », pour expliquer la relation qui existait entre le tremblement de terre et l'apparition de l'ange. — *Revolvit lapidem*; ἀπεκύλισε τὸν λίθον : le contraire de « advolvit », προσκυλλας, xxvii, 60. Brisant les scellés du Grand Conseil, l'envoyé céleste roule de côté cette énorme pierre et ouvre ainsi le sépulcre de Jésus. On admet généralement, à la suite des Pères, que la résurrection du Sauveur avait eu lieu quelques instants auparavant. Ce n'est pas pour Lui que le tombeau fut ouvert, mais pour les saintes femmes et pour les disciples. Ce signe devait leur dire dès leur approche : « Non est hic, surrexit », Cf. v. 6. Quant au fait même de la Résurrection, il est complètement passé sous silence par les écrivains sacrés : c'est un mystère dont il n'a pas plu à l'Esprit-Saint de nous révéler les détails. Les Pères le comparent à la naissance miraculeuse de Jésus. « Judæi perfdi monumenti lapidem signaverant ut non haberet Christus egressus : sed

Seigneur descendit du ciel et vint renverser la pierre et s'assit dessus.

3. Son visage était comme l'éclair et ses vêtements comme la neige.

4. Il saisit d'effroi les gardes qui furent épouvantés et devinrent comme morts.

5. Mais l'ange dit aux femmes : Ne craignez rien, vous, car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié.

6. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'a dit. Venez, et voyez l'endroit où le Seigneur était déposé.

cendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum.

3. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix.

4. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.

5. Respondens autem angelus dixit mulieribus : Nolite timere, vos ; scio enim quod Jesum, qui crucifixus est, quæritis :

6. Non est hic : surrexit enim, sicut dixit ; venite, et videte locum ubi positus erat Dominus.

quomodo de sepulcro exire non posset, qui ex incorruptis matris visceribus salva virginitate processit ? » S. August. Sermon. cxxxviii, de tempore ; Cf. Euthymius, in h. l. Glorieux triomphe, devant lequel il faut encore adorer et nous taire ! — *Et sedebat* : l'ange prend ainsi l'attitude d'un conquérant qui foule aux pieds ses ennemis vaincus ; c'est lui qui est désormais le vrai gardien du saint Sépulcre, mais du sépulcre vide.

3. — *Erat autem...* Après avoir indiqué les actes du divin messager, l'évangéliste décrit en quelques mots son apparition extérieure. — *Aspectus ejus* ; dans le « textus receptus », ἡ ἰδέα αὐτοῦ ; dans plusieurs manuscrits qui font autorité, ἡ εἰδέα. Ces mots ont du reste à peu près la même signification : ils équivalent à l'hébreu בְּרָאָה, Dan. 1, 43, 45. — *Sicut fulgur*, comme l'éclair. Tout son être, et spécialement son visage, était éblouissant de clarté. — *Vestimentum ejus...* Cf. xvii, 2. Il ressemblait en tous points à un homme transfiguré. C'est ainsi que se manifestent habituellement les anges. Cf. Dan. x, 5, 6 ; Act. 1, 10 ; x, 40 ; Apoc. x, 1 ; etc.

4. — Effet produit sur les soldats romains par cette apparition soudaine : ce fut une panique irrésistible. — *Præ timore ejus*. Le pronom est au génitif de l'objet : la crainte que l'ange inspirait. — *Exterriti sunt* ; ἐκσταθῆσαν du texte grec dénote une frayeur extrêmement violente ; Cf. xxi, 40. D'ailleurs, le trait suivant montre bien jusqu'à quel point les gardes furent terrifiés : ils devinrent semblables à des morts, c'est-à-dire qu'ils tombèrent à la renverse et qu'ils demeurèrent quelque temps étendus à terre, sans pouvoir ou du moins sans oser se relever.

5. — *Respondens*. L'ange répond au sentiment d'effroi qu'éprouvaient les saintes femmes, et prend la parole pour faire cesser

leur trouble. — *Vos* est emphatique ; « vim habet præcipuam », dit Fritzche, in h. l. Vous, les amies du Sauveur, vous n'avez aucune raison d'être effrayées : c'est la joie, non la peur, qui doit vous agiter. Laissez ce dernier sentiment aux ennemis du Christ. Ce pronom « vos » est donc opposé à « custodes » du verset précédent. — *Scio enim*. L'ange continue de rassurer Marie Madeleine et ses compagnes, en leur disant qu'il connaît le pieux motif de leur visite au sépulcre de Jésus. — *Jesum, qui crucifixus est*. Il n'hésite pas à mentionner cette circonstance, qui est désormais un sujet de gloire pour le Rédempteur ; Cf. I Cor. 1, 23 et suiv. : elle sert du reste à rendre plus frappant le contraste qui existe entre la récente humiliation du Christ et son triomphe mentionné au verset suivant. « Angelus... crucem dicit, loquitur passionem, sed mox resurrectionem, mox dominum confitetur ». S. Thom. Aq. Caten. in h. l.

6. — *Non est hic, surrexit*. Le langage de l'ange est rapide et vivant. Il est reproduit à peu près dans les mêmes termes par les trois synoptiques. Cf. Marc. xvi, 6 ; Luc. xxiv, 6. — *Sicut dixit*. « Et si mihi non creditis, illius mementote verborum », S. Jean Chrys. Hom. in h. l. Ce n'est pas un fait inouï que l'ange annonce ; Jésus n'avait-il pas prédit depuis longtemps à ses disciples qu'il ressusciterait le troisième jour ? Voici que ses prédictions se sont glorieusement accomplies. — *Venite et videte*. Douce invitation destinée à fortifier encore la foi des saintes femmes ! Elles ont vu placer le corps de Jésus dans le sépulcre ; elles peuvent maintenant se convaincre par leurs propres yeux que ce sépulcre est vide. Le divin Maître est donc vraiment ressuscité. — *Dominus*, le Seigneur par excellence. Les disciples désignaient fréquemment Jésus-Christ par ce titre. Cf.

7. Et cito euntes, dicite discipulis ejus quia surrexit, et ecce præcedet vos in Galilæam; ibi eum videbitis; ecce prædixi vobis.

8. Et exierunt cito de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus.

9. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens: Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum.

Joan. xx, 48; xxi, 7; etc. Mais, comme il le mérite plus que jamais depuis sa victoire sur la mort, dorénavant les écrivains sacrés se complairont à le lui attribuer sans cesse. Voir R. Ziemssen, *Christus der Herr*, Kiel 1867, étude christologique très-intéressante sur le nom de κύριος appliqué à Jésus.

7. — Après une courte pause durant laquelle les saintes femmes entrèrent dans le sépulcre, selon que l'ange les y avait exhortées (Cf. v. 8 « exierunt de monumento »), celui-ci reprit son allocution. — *Cito euntes*. Il faut qu'elles aillent au plus vite porter aux disciples la bonne nouvelle qu'elles viennent elles-mêmes d'apprendre. — *Quia surrexit*; hébraïsme (72). Les règles de la grammaire latine exigeraient l'infinitif « eum surrexisse. » — *Et ecce præcedit vos...* Autre nouvelle consolante, qui n'est d'ailleurs que la confirmation d'une prédiction antérieure de Jésus; Cf. xxvi, 32. On ne doit pas exagérer la signification du présent (πρόκειται), comme si l'ange eût voulu dire: Voici qu'il est déjà sur le chemin de la Galilée pour aller vous attendre dans cette province. D'après le sens naturel de la phrase, Jésus sera en Galilée quand ses disciples y arriveront. — *Ecce prædixi*. Le messager céleste termine son petit discours en certifiant que tout se passera réellement comme il l'a dit. Les saintes femmes auront bientôt le bonheur de voir le divin Ressuscité: il donne sa parole d'ange qu'il en sera vraiment ainsi. Maldonat, Comm. in h. l., conjecture que εἶπον pourrait bien être une faute de copiste: d'après lui, et d'après Berlepsch qui adopte ses conclusions, la leçon primitive du texte aurait été vraisemblablement εἶπεν, « dit », ce qui rendrait la rédaction de S. Matthieu semblable à celle de S. Marc, xvi, 7: « Ibi eum videbitis, sicut dixi vobis ». Mais aucun manuscrit n'appuyant cette hypothèse, on la rejette à bon droit comme une œuvre de pure imagination.

8. — *Exierunt cito...* Les amies du Sauveur exécutent sur le champ la recommandation de l'ange. Par un trait pittoresque, le narrateur

7. Et allez vite dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Voilà qu'il vous précède dans la Galilée. Là vous le verrez, je vous le prédis.

8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre avec une grande crainte et une grande joie, et coururent porter la nouvelle à ses disciples.

9. Et voilà que Jésus se présente à elles, disant: Salut. Et elles s'approchèrent, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

nous les montre, au sortir du tombeau, se dirigeant en toute hâte, *currentes*, vers le lieu où étaient réunis les Apôtres, pour leur annoncer la résurrection de Jésus. — Il ajoute aussi un détail psychologique plein d'intérêt: *Cum timore et gaudio magno*. L'association de la crainte et de la joie dans un même cœur et au même moment paraît peut-être au premier abord un phénomène impossible, parce qu'il ressemble à une contradiction. Il est cependant très-ordinaire qu'on éprouve à la fois ces deux sentiments sous le coup d'une bonne nouvelle inespérée. « Vix sum apud me, s'écrit un personnage de Térence, Andr. v, 4, 34, ita animus commotus est metu, spe, gaudio, mirando hoc tanto et tam repentino bono ». Ou bien, l'effroi des saintes femmes avait été causé par la vue de l'ange, Cf. v. 5, tandis que leur joie provenait des heureuses nouvelles qu'elles avaient entendues. — L'adjectif « magno » retombe sur les deux substantifs, qu'il détermine de la même manière.

9. — Ce verset et le suivant contiennent le récit abrégé de l'apparition que Jésus fit aux saintes femmes peu de temps après leur sortie du sépulcre. Sur la manière de concilier la narration de S. Matthieu avec celles de S. Marc, xvi, 9-11, et de S. Jean, xx, 11-18, voir l'explication de ces deux passages. — *Et ecce Jesus...* Le « *textus receptus* » place en tête du verset quelques mots qui n'ont pas été reproduits par la Vulgate: ὁ δὲ ἐπορεύοντο ἀπαγγέλλαι τοῖς μαθηταῖς; « comme elles s'en allaient pour l'annoncer aux disciples ». Mais cette ligne, qui manque dans d'autres versions que la Vulgate, dans les écrits des Pères et dans d'importants manuscrits grecs, est généralement regardée comme apocryphe. — *Occurrit*; il vint à leur rencontre. Puisqu'elles se rendaient à la ville, il semblait donc en venir lui-même. — *Aveet*, il prononça probablement la formule hébraïque usitée en pareille circonstance: שלום לכן, « pax vobis ». — *Illæ autem accesserunt*. Ce fut leur premier mouvement: dès qu'elles aperçurent Jésus, elles s'approchèrent de lui

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point. Allez, portez la nouvelle à mes frères pour qu'ils aillent en Galilée ; là ils me verront.

11. Lorsqu'elles furent parties, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui était arrivé.

12. Et ils s'assemblèrent avec les anciens, et, après avoir tenu conseil, ils donnèrent copieusement de l'argent aux soldats,

10. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere ; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam : ibi me videbunt.

11. Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

12. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus,

avec amour. — *Tenuerunt pedes ejus*. Elles saisirent (ἐπαρτήσαν) respectueusement ses pieds pour les baiser. C'est de la même manière que la Sunamite avait témoigné sa vénération au prophète Elisée, IV Reg. iv, 27. — *Adoraverunt eum* : elles demeurèrent quelque temps prosternées, dans le sentiment d'une profonde adoration pour le Fils de Dieu ressuscité.

10. — *Nolite timere*. Parole d'encouragement qui accompagna plusieurs des apparitions du Christ. Cf. Luc. xxiv, 36. L'amour que ses disciples avaient pour lui et la joie qu'ils éprouvaient à le voir ne les empêchaient pas de ressentir un premier mouvement d'effroi bien naturel, quand il se montrait soudain à leurs côtés. — *Ite, nuntiate...* Le langage est ému et rapide. Il reproduit, dans son ensemble, les recommandations de l'ange, v, 7 ; mais avec des variantes délicates, vraiment dignes de Jésus. La principale consiste dans le titre de frères, *fratribus meis*, que le divin Maître daigne adresser à ses disciples ; Cf. Joan. xx, 19. Peu d'instant avant sa mort, il les avait appelés ses amis, Joan. xv, 14-15 ; mais ce nom ne suffisait pas à son cœur, il en fallait un autre plus doux et plus tendre encore pour exprimer toute l'affection qu'il avait pour les siens. — *Ut eant*. L'ange avait seulement fait annoncer aux Apôtres qu'ils trouveraient Jésus en Galilée : le Sauveur leur intime l'ordre d'aller l'y rejoindre. Rien ne pressait toutefois dans cette prescription : elle ne devait être exécutée qu'après la fête. — *Ibi me videbunt*. Dès le soir même du jour de la résurrection, Jésus devait se manifester aux siens sur le chemin d'Emmatus, Luc. xxiv, 13* et ss., et à Jérusalem, Joan. xx, 19 et ss. ; mais ce ne furent là que des apparitions transitoires, qui eurent lieu seulement devant un petit nombre d'amis intimes. En Galilée, au contraire, il rassemblera autour de lui tout le troupeau dispersé de ses disciples, afin de leur donner ses dernières

instructions. Cette province fidèle, où il avait trouvé tant d'amour, convenait beaucoup mieux que l'hostile capitale pour ces réunions sacrées, qui devaient exercer une si grande influence sur la fondation de l'Eglise.

2. — Les gardes romains corrompus par le Sanhédrin, vv. 11-15.

Nous avons dans ce petit paragraphe d'intéressants détails qui sont particuliers à S. Matthieu, comme la plupart de ceux qu'il a conservés sur la Résurrection.

11. — *Quæ quum abiissent*. Le verbe est au participe présent dans le texte grec, *πορευομένων δὲ αὐτῶν*, « quæ quum abirent ». Les saintes femmes venaient donc seulement de quitter le sépulcre pour aller délivrer aux Apôtres le double message de l'ange et de Jésus, lorsque arriva le fait suivant. — *Quidam de custodibus*. Revenus de leur première terreur, Cf. v, 4, les gardes avaient sans doute repris le chemin de la ville. Ils déléguèrent alors quelques-uns d'entre eux auprès des princes des prêtres, pour annoncer les faits surnaturels dont ils avaient été témoins. Comme Pilate les avait placés, pour la corvée qu'ils avaient remplie pendant la nuit, sous la juridiction immédiate des prêtres juifs, Cf. xxvii, 62, 65, 66, c'est à ces personnages qu'ils vont rendre compte de ce qui s'est passé.

12. — *Congregati cum senioribus*. Le sujet change tout à coup, ainsi qu'il arrive souvent dans les récits grecs ; Cf. Winer, Gramm. des neutestam. Sprachidioms, § 67, 4. Il était question des soldats romains, et c'est des prêtres qu'il s'agit à présent. Ceux-ci convoquent les membres du Sanhédrin pour une nouvelle séance qui sera, par son objet, le digne couronnement de toutes les précédentes. — *Consilio accepto*. Ces mots indiquent une résolution officielle, prise après délibération de l'assemblée. — *Pecuniam copiosam*. Ils ont acheté la coopération du traître ; ils achètent

13. Dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus;

14. Et si hoc auditum fuerit a præsede, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus.

15. At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in hodiernum diem.

13. Disant : Dites que ses disciples sont venus pendant la nuit, et l'ont dérobé pendant que nous dormions.

14. Et si le gouverneur l'apprend, nous le persuaderons et nous vous mettrons en sûreté.

15. Et les soldats, ayant reçu l'argent, firent comme on leur avait appris, et cette parole s'est répandue parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui.

maintenant le silence des soldats romains, ce qui fut tout aussi facile, quoique beaucoup plus coûteux. Les Sanhédristes, fidèles à eux-mêmes, ne reculent devant aucune infamie pour arriver à leurs fins honteuses. Chose remarquable ! ils n'essaient pas même d'accuser les gardes d'avoir été infidèles ou négligents. C'est donc qu'ils croyaient eux-mêmes à la résurrection de Jésus. Autrement, ils auraient tout d'abord recouru à ce moyen pour répandre l'erreur qu'ils désiraient accréditer. Mais les soldats prouvèrent sans doute qu'ils étaient parfaitement en règle. A Rome en effet chaque homme de garde, au moment de se diriger vers le poste qu'on lui assignait, recevait une « tessera » sur laquelle était marquée son heure de corvée. Il la remettait ensuite au « visitator », lorsque celui-ci s'assurait de la vigilance des sentinelles. On pouvait donc avoir des preuves matérielles que tout s'était bien passé.

43. — *Dicite quia discipuli.* Les princes des prêtres font la leçon aux soldats pour leur apprendre la manière dont ils devront propager l'erreur parmi le peuple, touchant le fait de la Résurrection du Sauveur. Ils diront que les disciples de Jésus sont venus pendant la nuit, et ont enlevé son corps pour faire croire à un prodige. — *Furati sunt.* Voler un objet que des soldats bien armés protègent, cela pouvait paraître assez invraisemblable ; aussi les instructeurs ont-ils soin d'ajouter : Vous direz que cela s'est passé pendant que vous dormiez. — *Nobis dormientibus.* C'était pourtant une nouvelle absurdité, car on pouvait objecter avec S. Augustin, in Ps. LXIII, 7. « Si dormiebam, quid videre poteram ? Si nihil videram, quomodo testes erant ? » Mais c'était la réalisation de cette parole de l'Écriture, Ps. xxvi, 12 : « Mentita est iniquitas sibi ». Et puis, Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ! Infâme conseil, qui n'a pas été seulement pratiqué de nos jours.

44. — *Hoc* ne désigne pas le honteux marché que les prêtres venaient de conclure avec les soldats romains, mais l'enlèvement du corps de Jésus pendant le prétendu sommeil

de ces derniers. — *Auditum fuerit...* Dans le cas où Pilate aurait appris que ses soldats avaient ainsi failli à leur devoir, ils eussent couru les plus grands dangers, le manque de vigilance de la part d'une sentinelle ayant toujours été regardé comme une sorte de trahison, passible des peines les plus graves. Les Romains avaient même pris des mesures spéciales pour empêcher leurs sentinelles de s'abandonner au sommeil : par exemple, ils leur prescrivaient de déposer leur bouclier avant de se rendre à leur poste, parce qu'il arrivait aux soldats de garde, « ubi fessi sunt... capite super marginem scuti posito sopitos stare », Tit. Liv. XLIV, 33 ; Cf. Senec. Ep. xxxvi. Erasme et d'autres exégètes donnent au verbe « auditum fuerit » le sens de « si res apud illum judicem agatur », s'il vous traduit en conseil de guerre ; mais cette interprétation semble un peu recherchée. Il vaut mieux traduire avec le plus grand nombre : Si ce bruit parvient à ses oreilles. — *Suadebimus ei.* Ils opéreront en lui cette persuasion, soit en usant de leur crédit pour le calmer, soit en le gagnant à son tour à prix d'argent, car les magistrats romains placés à la tête des provinces étaient loin d'être inaccessibles à la vénalité. — *Securos*, c'est-à-dire « indemnes » : ἀσπίνοος du texte grec est un terme judiciaire. Les Sanhédristes promettent donc en toute hypothèse l'impunité aux gardiens du sépulcre.

45. — *Accepta pecunia.* N'ayant rien à craindre et beaucoup à gagner, les soldats acceptent l'argent et les conditions du Sanhédrin. « Ne mireris, s'écrie finement S. Jean Chrysostôme, Hom. xc in Matth., si pecunie milites subegerint. » S'en allant ensuite, ils répandent partout le bruit inventé par les princes des prêtres. — *Et divulgatum est.* Le mensonge fit son chemin, quelque absurde qu'il fût. Les autorités juives, d'après S. Justin, Dial. cum Tryph., c. cviii, auraient même pris la précaution d'envoyer des messagers pour le divulguer parmi les communautés israélites dispersées par toute la terre. — *Usque in hodiernum diem*, c'est-à-dire jus-

16. Mais les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne, là où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

17. Et le voyant, ils l'adorèrent ; mais quelques-uns doutèrent.

18. Et Jésus s'approchant leur

16. Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus.

17. Et videntes eum, adoraverunt ; quidam autem dubitaverunt.

18. Et accedens Jesus, locutus

qu'à l'époque de la composition du premier Évangile ; voir la Préface. Dans son curieux ouvrage sur le Judaïsme (*Entdecktes Judenthum*, I, p. 489 et ss.), Eisenmenger prouve que cette erreur grossière circula pendant longtemps dans les cercles juifs. — Les rationalistes ont trouvé tout cet épisode, *vv.* 44-45, complètement invraisemblable, et ils l'ont pour ce motif retranché de ce qu'ils appellent la rédaction primitive du premier Évangile. Il est au contraire très-naturel et en conformité parfaite avec le caractère du Sanhédrin, tel qu'il nous est apparu dans les pages précédentes de S. Matthieu. Nous renvoyons à nos adversaires, sans l'examiner davantage, leur audacieuse négation.

3. — Jésus apparaît à ses disciples en Galilée, et les munit de pleins pouvoirs, *vv.* 16-20.

16. — Ce passage contient le récit de la plus importante des apparitions faites par Jésus à ses disciples depuis sa résurrection. Il clôt dignement l'histoire du Sauveur dans le premier Évangile. — *Undecim discipuli*. Hélas ! le nombre sacré de douze n'existait plus ; mais il sera bientôt complété. Cf. Act. I, 45-26. L'évangéliste ne mentionne que les Apôtres, d'où l'on a parfois conclu qu'ils furent seuls témoins de l'apparition racontée dans les lignes suivantes. Cependant les commentateurs admettent pour la plupart que de nombreux disciples assistèrent aussi à cette scène glorieuse. On croit même qu'elle ne différait pas de celle que S. Paul mentionne dans sa première Épître aux Corinthiens, xv, 6 ; Cf. Olshausen, Stier, Ebrard, Drach, in h. l. Dans ce cas, qui nous paraît le plus probable, les Onze seraient nommés comme les principaux personnages, comme ceux à qui s'adressaient plus directement les paroles prononcées par le Christ ressuscité, *vv.* 18-20. — *Abierunt*. Nous avons dit plus haut, note du *v.* 10, qu'ils ne quittèrent pas immédiatement Jérusalem pour se rendre en Galilée. D'après la narration de S. Jean, xx, 20-26, ils étaient encore dans la capitale huit jours après la Résurrection. — *In montem* ; dans le grec, *ἐν τῷ ὄρει* ; avec l'article. Du reste, les mots qui suivent, *ubi constituerat...* prouvent que la montagne sur laquelle devait avoir lieu l'entrevue avait été clairement dé-

terminée par Jésus, soit la veille de sa mort, Cf. xxvi, 32, soit dans une des apparitions de Jérusalem. Malheureusement, S. Matthieu n'en ayant pas fait connaître le nom, il faut renoncer à savoir quelle elle était. On a pensé au Thabor, au mont des Béatitudes, et même au Carmel, bien qu'il fût situé en dehors de la Galilée. Disons simplement avec l'Évangile que c'était une montagne de la Galilée.

17. — *Adoraverunt*. Dès que le divin Maître apparut, les disciples se prosternèrent à ses pieds, avec les sentiments les plus vifs de la foi et de l'amour. — L'évangéliste fait pourtant une restriction : *Quidam autem dubitaverunt*. Assurément ce ne furent pas les Apôtres qui doutèrent ; comment l'auraient-ils pu après avoir déjà contemplé à plusieurs reprises Jésus ressuscité ? Cf. Luc. xxiv, 19-26. Il y a donc là une nouvelle preuve qu'ils n'étaient pas seuls sur la montagne, mais que d'autres disciples, dans le sens large de l'expression, les y avaient accompagnés. Ceux-ci, bien qu'on leur eût certifié le fait de la Résurrection, bien qu'ils vissent actuellement le Sauveur de leurs propres yeux, hésitèrent pourtant encore à croire que ce fût vraiment lui. Les Onze, dans une circonstance semblable, Luc. xxiv, 36-37, n'avaient-ils pas supposé que c'était un fantôme qui leur apparaissait ? Il n'est donc pas nécessaire de traduire, comme on le fait quelquefois, le verbe par le plus-que-parfait : Tous l'adorèrent, c'est-à-dire, crurent en lui, bien que plusieurs eussent douté auparavant. Ce sens est contraire à la pensée que voulait exprimer S. Matthieu. Après avoir présenté la masse des assistants à genoux devant Jésus, il se reprend pour noter que plusieurs d'entre les disciples n'avaient pas encore une foi parfaite.

18. — *Et accedens*. Jésus s'approche des siens afin de mieux montrer à tous, et par la voix et par le geste, que c'est bien lui qui est en leur présence. Il répond ainsi au doute qui vient d'être signalé. — *Data est mihi...* Cet exorde est majestueux, imposant. « *Suas illis quodammodo litteras patentes ostendit, quibus constet quia eos auctoritate apostolos creet et tantam illis concedat potestatem* », Maldonat in h. l. — *Omnis potestas* ; tout pouvoir sans exception, sans

est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra.

19. Euntes ergo, docete omnes

parla ainsi : Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre.

19. Allez donc et enseignez toutes

limite aucune, lui a été conféré par son Père.

— Les expressions suivantes, *in cœlo et in terra*, ne sont pas moins universelles; elles représentent le royaume de Dieu selon son étendue la plus vaste. Cf. III, 2 et le commentaire. Le Messie ressuscité, triomphant, exerce donc partout le « munus regium ». Rien ne peut se soustraire à sa domination : il n'y a que Dieu qui ne lui soit point soumis. C'est la réalisation magnifique et complète du Ps. VIII, qui parle en si beaux termes de la puissance de l'homme idéal, et par conséquent du Messie. C'est aussi la réalisation de plusieurs glorieuses promesses faites par Dieu à son Christ dans les écrits des prophètes : « Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ », Ps. II, 8. « Aspiciebam in visionem... et ecce... quasi Filius hominis veniebat, et usque ad antiquum diem pervenit... Dedit ei potestatem, et honorem, et regnum; et omnes populi, tribus et linguæ servant ei; potestas ejus potestas æterna quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur », Dan. VII, 13, 14. Ces citations déterminent la nature du pouvoir dont parle ici Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne s'agit nullement de la puissance qu'il possède en tant que Fils de Dieu, car celle-là ne lui a pas été « donnée », mais d'une autorité nouvelle, que lui ont méritée ses humiliations et ses souffrances. Cf. Philipp. II, 9, 10, d'un pouvoir dont il fut investi au jour de sa Résurrection, en tant que Rédempteur et Sauveur. Voir Maldonat, in h. I.

19. — *Euntes ergo...* Après avoir posé la base de la puissance surhumaine qu'il allait conférer aux Apôtres, Jésus en décrit tout à la fois la nature et l'exercice. C'est en Galilée qu'il leur avait conféré leurs premiers privilèges; Cf. x, 4 et ss. : c'est en Galilée qu'il confirme et qu'il complète leurs titres, achevant par ce grand acte son œuvre messianique sur la terre. Muni lui-même de pleins pouvoirs, il nomme les Apôtres ses délégués, ses représentants. La particule *εἰς* manque dans le texte grec; c'est du moins une glose excellente, qui exprime une parfaite déduction. — *Docete* est une traduction inexacte du grec *μαθητεύσατε*, qui signifie à proprement parler « transformez en disciples », תלמידים de la langue hébraïque. Sans doute, comme l'a dit S. Paul, Rom. x, 14 et 15, il n'y a pas de disciples sans enseignement; mais cette idée est exprimée plus bas, v. 20, « docentes eos ». Ce que le Sauveur indique tout d'abord par le mot *μαθητεύσατε*, c'est la conversion en général, qu'il décomposera

ensuite en ses deux éléments principaux. —

Omnes gentes. Autrefois. Cf. x, 5, Jésus avait fixé des limites assez étroites au ministère de ses Apôtres; actuellement il les envoie à la conquête du monde entier. Toutes les nations appartiennent à la sphère dans laquelle ils devront déployer leur activité. L'histoire du Christianisme et de sa diffusion à travers le monde prouve jusqu'à quel point il s'adapte à toutes les contrées sans exception, indépendamment du caractère national, des mœurs, de la civilisation. — *Baptizantes eos*. Le pronom est au masculin (de même en grec, *αὐτούς*) quoique le substantif soit du genre féminin (en grec du genre neutre, *τὰ ἔθνη*); l'écrivain s'est attaché à l'idée plutôt qu'aux mots : « eos, scilicet homines ». Deux choses sont nécessaires pour faire des disciples : il faut d'abord initier les individus, puis les instruire; elles sont successivement marquées par Jésus. La première consiste dans le baptême, cette condition « sine qua non » de l'entrée dans le royaume des cieux; Cf. Joan. III, 3. — *In nomine*. Le substantif est à l'accusatif dans le texte grec, *εἰς τὸ ὄνομα*; il faudrait donc « in nomen », avec mouvement (les Anglais traduisent « into the name », les Allemands « auf den Namen »), ce qui exprime mieux la communion qui est établie par le baptême entre le baptisé et la sainte Trinité, la participation du baptisé à la nature divine, grâce à l'adoption filiale dont il devient l'objet, son incorporation à Jésus-Christ. Cf. Gal. III, 27; I Cor. XII, 13; Rom. VI, 3. Il est vrai que, d'après plusieurs auteurs, telle ne serait pas la signification des mots *εἰς τὸ ὄνομα* : ils indiqueraient plutôt l'obligation que l'on contracte par le baptême de croire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. C'est ainsi que les Corinthiens, Cf. I Cor. I, 17, n'avaient point été baptisés au nom de Paul, *εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Παύλου*, parce que leur foi n'avait pas pour objet l'Apôtre, mais le Christ. D'autres commentateurs s'arrêtent à l'interprétation suivante de Maldonat : « Sensus verborum est. baptizantes eos non nomine vestro, sed nomine Patris, etc., id est, declarantes atque testantes id quod facitis non vestra sed Dei Patris... persona facere ». Jésus désignerait ainsi l'autorité au nom de laquelle le ministre du sacrement de baptême œuvre aux hommes la porte de l'Eglise. Mais nous nous en tenons au premier sens, qui est le plus beau et le plus obvie. — *Patris et Filii...* A propos des mots « baptizantes eos in nomine... », Tertullien disait dans son traité du baptême,

les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

Marc., 16, 15.

20. Leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle.

20. Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis; et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

c. xiii, qu'on y trouve tout ensemble « lex tingendi proposita et forma præscripta », c'est-à-dire la loi qui oblige tous les hommes à recevoir le baptême, et la formule par laquelle on doit l'administrer. D'autres témoignages non moins anciens et non moins graves nous apprennent de même que, dès les premiers temps du Christianisme, on prononçait sur les baptisés, lorsqu'on les lavait avec l'eau régénératrice, les noms des trois personnes divines; Cf. Just. Mart. Apol. 1; Hom. Clem. xi, 26, etc. Preuve que Jésus, en proférant ces noms sacrés dans la circonstance présente, faisait dépendre de leur citation explicite l'efficacité du sacrement de baptême.

20. — *Docentes eos*; dans le grec, διδάσκοντες. Jésus fait connaître une seconde condition qui n'est pas moins essentielle que la première pour qu'on devienne vraiment son disciple. *Servare omnia...* Elle consiste dans l'accomplissement intégral de ses volontés, dans l'acceptation de toute sa doctrine. En effet, les mots *quaecumque mandavi vobis* n'embrassent pas seulement la morale chrétienne; ils s'appliquent aussi au dogme chrétien, qu'il faut admettre en entier sous peine de faire naufrage dans la foi. Cf. S. Jean Chrysost. Hom. xc. — *Et ecce*. Jésus termine son allocution par une magnifique promesse, qui contenait pour les Apôtres et pour leurs successeurs l'encouragement le plus puissant. —

Ego vobiscum sum. Je suis, au présent; je demeure sans cesse et fidèlement avec vous. Seuls que pourraient-ils en face de tant d'obstacles qui vont se déchaîner contre eux? Mais Jésus sera auprès d'eux pour les éclairer, pour les défendre au milieu de leurs difficultés et de leurs périls. — *Omnibus diebus*. Et cette présence intime, efficace, durera tous les jours, pendant tout le temps de leur vie, et après eux tous les jours encore : elle sera vraiment perpétuelle. — *Usque ad consummationem sæculi*. La fin du monde, c'est-à-dire l'achèvement de l'œuvre de la Rédemption, mettra seule un terme à ces relations étonnantes. Jusque là, Jésus ne quittera pas un seul instant ceux qu'il a choisis pour le représenter sur la terre. Donc l'Eglise du Christ, indéfectible et infaillible, suivra son cours à travers les âges, sans avoir rien à craindre des vicissitudes humaines, toujours forte, toujours dans le vrai, parce que son divin Epoux la protège. « Qui usque ad consummationem sæculi se cum discipulis futurum esse promittit, et illos ostendit semper esse victuros et se nunquam a credentibus recessurum », S. Jérôme. — S. Matthieu laisse le lecteur sur cette consolante promesse. Le mot *ἀμήν*, qu'on lit dans le texte grec, est vraisemblablement apocryphe : c'est le souhait d'un pieux copiste. Mais à quoi bon ce souhait? Jésus a promis sans condition, et il montre depuis dix-huit siècles qu'il n'a pas oublié sa parole.

TABLE DE L'ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU

PREFACE.

	Pages.		Pages.
I. — Notice biographique sur Saint Matthieu.	5	VI. — Langue dans laquelle fut écrit le premier évangile	48
II. — Authenticité du premier évangile	7	VII. — Caractère du premier évangile	26
III. — Intégrité	43	VIII. — Plan et division	27
IV. — Temps et lieu de la composition du premier évangile	44	IX. — Commentateurs	28
V. — Destination et but de l'évangile selon S. Matthieu. . . .	46	X. — Division synoptique de l'évangile selon S. Matthieu. . . .	30

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRES.

PRÉLUDE

La Généalogie de Jésus.

CHAPITRE I.	33
---------------------	----

PREMIÈRE PARTIE

La vie cachée de N.-S. Jésus-Christ.

CHAPITRE I (<i>Suite</i>).	44
CHAPITRE II.	48

DEUXIÈME PARTIE.

La vie publique de N.-S. Jésus-Christ.

CHAPITRE III.	66
CHAPITRE IV.	79
CHAPITRE V.	96
CHAPITRE VI.	125
CHAPITRE VII.	144
CHAPITRE VIII.	154
CHAPITRE IX.	174
CHAPITRE X.	190
CHAPITRE XI.	217
CHAPITRE XII.	233

CHAPITRE XIII.	257
CHAPITRE XIV.	287
CHAPITRE XV.	300
CHAPITRE XVI.	315
CHAPITRE XVII.	333
CHAPITRE XVIII.	350
CHAPITRE XIX.	366
CHAPITRE XX.	384

TROISIÈME PARTIE

Dernière semaine de la vie de Jésus.

CHAPITRE XXI.	398
CHAPITRE XXII.	420
CHAPITRE XXIII.	436
CHAPITRE XXIV.	453
CHAPITRE XXV.	474
CHAPITRE XXVI.	490
CHAPITRE XXVII.	529
CHAPITRE XXVIII.	562

APPENDICE

La résurrection de N.-S. Jésus-Christ.

FIN DE L'ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU.